**Quelques points de repère pour l’analyse des interactions**

L’analyse des interactions repose sur des données qui cherchent à identifier des comportements interactionnels récurrents, c’est à dire ceux qui apparaissent le plus souvent dans les échanges langagiers. La démarche à suivre est résolument descriptive. Elle repose sur l’observation de la situation de communication, à savoir si celle-ci, n’est pas tellement perturbée.

IL faut signaler que votre corpus se définit comme un recueil de données et c’est un tout qui s’organise grâce à une participation sérieuse des interactants. Et quand vous commencez à parler de votre sujet, Il faut qu’une certaine cohérence se dessine et, tel un jeu, chaque groupe ou chaque ensemble de participants prend la parole suivant un ordre et est observé par les autres.

 En outre, le corpus serait bien organisé car vous êtes dans une institution qui exige le respect du règlement. Votre corpus à cet effet dégage du sens dans la mesure où l’on essaie de justifier ce choix en expliquant des comportements et des faits.

En effet, un corpus d’étude cependant n’est jamais simple à analyser d’autant plus que vous vous trouvez en situation d’une présence d’une langue étrangère qui pousse la curiosité de chacun d’entre vous s mais aussi qui s’impose d’elle-même. Ce n’est pas très évident bien sûr évident car la culture de l’autre force tout esprit à interpréter des mots ou des expressions car le sens n’existe pas dans votre langue maternelle. Et comme vous êtes en présence d’un corpus à analyser, ce sont des échanges qui se font en langue française au sein de l’université.

Les  caractéristiques des interactions verbales : Dans le cas des interactions verbales, le contenu de l’énoncé va dépendre aussi d’un autre élément très important : la présence en face à face de deux ou plusieurs personnes.

**Il en ressort deux points importants** :

a) L’énoncé est une construction à deux, trois, ou plusieurs qui implique un effort conjoint, une coopération entre les participants et le respect de règles implicites. Par exemple, si l’un dit « mon sujet de recherche porte sur la toponymie, l’autre est censé dire « précisez quel genre de toponymie puisque moi aussi, je traite le même sujet » en retour, si on anticipe sur le sujet, l’autre peut compléter l’information. Une partie au moins des interactions est prévisible à l’intérieur d’une culture donnée.

b) L’énoncé dépend de l’influence mutuelle des participants l’un sur l’autre, ce sont leurs réactions tour à tour qui font évoluer l’interaction/la conversation dans une direction plutôt que dans une autre. Si on prend par exemple le cas de quelqu’un qui annonce sa problématique, la suite serait si elle s’accommode au sujet proposé initialement, dans ce cas-là, après discussion, votre encadreur ou votre enseignant de matière, pourrait l’accepter ou la rejeter. Dans le premier cas, on va rapidement passer à autre chose, dans le second, l’échange « réparateur » va se prolonger si l’offenseur propose de nouveau une autre reformulation.

Pour en conclure,  l’interactionnisme est donc ce qu’on peut appeler une mouvance. C’est Le postulat de base de l’influence mutuelle des interactants . L’interaction verbale est une construction collective. Elle se fait en groupe, et le langage est fait pour être adressé et tout énoncé appelle une réponse, une réaction.

Il est donc important de porter l’attention sur les moyens utilisés par l’émetteur pour maintenir l’attention du récepteur (coups d’œil, captateurs – petits mots) ainsi que les signaux utilisés par l’émetteur pour montrer qu’il écoute (hochements de tête, postures, régulateurs verbaux). Car, ces signaux obéissaient à certaines règles et que leur absence crée de sérieuses perturbations dans la communication. Cela a également permis de montrer que des éléments du langage qui étaient considérés comme des « défauts » ou des « parasites » de l’oral tant que l’on appliquait les critères de l’écrit à la conversation, remplissent en réalité des fonctions communicatives importantes.